

# MOUVEMENTS

*MOUVEments* interroge les mouvements, déplacements et migrations tels que vécus par des populations et des artistes de notre territoire. En filigrane

des pièces exposées, ces notions imprégnées des expériences de chacun-e offrent une intéressante entrée en matière pour mettre en perspective et aborder plus largement, et sans parti pris, les drames vécus par les populations déplacées en masse pour des

raisons politiques, économiques et ou encore climatiques. De même, la question des racines, des origines et du territoire est abordée en interrogeant leur influence sur nos comportements et notre attachement ou non à elles selon la place qu'elles prennent en chacun-e de nous. Quelque part, transparait également le paradoxe entre ces déplacements de populations, vécus comme dramatiques et menaçants pour beaucoup de citoyen-nes, et les voyages de plus en plus lointains que la femme ou l'homme occidental-e entreprend, tantôt dans un objectif d'apprentissage, de simple loisir ou de questionnement existentiel.



Si l'enjeu est ici d'approcher la dimension universelle de ces notions de mouvements, déplacements et migrations par le prisme d'œuvres qui évoquent des situations humaines vécues sur notre territoire, la manière de concevoir, de préparer et d'installer cette exposition a elle aussi été soumise aux principes de la pluralité et du mouvement. Car dans ses qualités, l'exposition *MOuVements* se définit comme nomade, évolutive et participative. *Nomade* parce qu'elle circule de place en place sur le territoire. *Évolutive* parce qu'elle dispose d'un tronc commun, s'enrichit de réalités locales travaillées sous diverses formes plastiques, et se décline différemment selon le lieu où elle se pose. Enfin, *participative* parce qu'elle a été construite à plusieurs et qu'elle se nourrit progressivement d'artistes, d'étudiant-es et d'habitant-es qui, par appropriation et réflexion autour de la thématique, traduisent plastiquement leurs histoires venues du territoire.

#### TERRITOIRES EN MOUVEMENTS

Être traversés, parfois envahis, et évoluer avec l'hétérogénéité est dans la nature même des territoires. Quelque part par mimétisme eu égard à ses fondements et principes de fonctionnement, *MOuVements* se veut ainsi être le reflet et l'écho de la vitalité de nos territoires tout en maintenant une approche inclusive.

En parcourant l'exposition et en observant les variations autour de sa trame initiale liée au mouvement, l'imaginaire développé de-ci de-là contredit inévitablement les réflexes de fermeture des frontières, des espaces à protéger des invasions, et de séparation « naturelle » entre les autres et nous. À l'inverse, cet imaginaire manifeste une tendance commune à vouloir vivre les frontières - fictives, palpables, présentes ou passées - en affirmant leur caractère jointif, en ce qu'elles enrichissent davantage qu'elles ne séparent.



Actuellement posée au Delta, *MOuVements* s'est davantage nourrie de l'intervention spécifique du Centre de Médiation des Gens du Voyage. L'équipe de cette association, elle-même prise dans un mouvement de va et vient constant entre les Gens du Voyage, les autorités et les sédentaires, porte un regard particulier sur le monde du Voyage. Partant de cette expérience mais aussi d'ateliers collectifs au sein de l'association, le travail de l'artiste Ilheim Abdeljelil nous mènera sur des chemins inattendus.

Partie intégrante de *MOuVements* mais marquées de ce pictogramme, ces pièces ne sont pas installées lors de cette étape de l'exposition au Delta.



#### LES GENS DU VOYAGE

Ils-elles seraient plus de 20 000 résident-es en Belgique et ayant un mode de vie mobile. Les tapisseries de Tournai, datées de la fin du Moyen-Âge témoignent déjà de leur présence dans ce qui s'appelait alors les Pays-Bas espagnols. Les Gens du Voyage se définissent par un mode de vie particulier, un patrimoine immatériel tout aussi important et une qualité et authenticité dans les relations dont pourrait témoigner toute personne les ayant côtoyé-es. On les rencontre tant en milieu urbain qu'en milieu rural et les stéréotypes négatifs à leur rencontre contrastent avec les images qu'ils-elles laissent dans notre imaginaire. Que ce soit par le monde des forains, des marchands ambulants, des cirques, de l'artiste... ils-elles ont toujours représenté pour nous une possibilité de nous évader d'une certaine réalité. Chaque commune, chaque village, chaque quartier a connu autrefois et connaît encore plus rarement de nos jours sa foire, son petit cirque, son rémouleur, son marchand de mercerie, le

rempailleur, le vendeur de paniers...

Par définition, le territoire des Gens du Voyage est étendu en dépit, à chaque fois, d'un enracinement local qui peut être continu et intermittent. Cela crée un lien particulier tant avec le chemin, la route, le déplacement qu'avec les villages, les contrées, les moments de sédentarité et de repos. Cette dialectique particulière est renforcée aujourd'hui par les évolutions technologiques et les divers règlements qui, paradoxalement, tout en permettant une plus grande mobilité, ancrent et assignent l'individu à un territoire et des frontières donnés. Pour les Gens du Voyage, cet enfermement s'apparente plutôt à « ailleurs », « pas chez nous » voire « hors d'ici » ou encore « interdit aux nomades ». Pourtant, ils-elles sont là, circulant ici, séjournant là, s'enracinant parfois, continuant de tisser leurs vies au croisement de nos existences.

#### TERRITOIRE ET CANNAGE

Le cannage de chaises, pratique artisanale reconnue chez les Gens du Voyage, est la clé du travail artistique présenté ici. Depuis le petit écrin aux fils dorés jusqu'aux bandes cannées en expansion dans l'espace d'exposition, l'ouvrage de l'artisan canneur se fait terrain d'expression, voire résolument territoire d'expression.

Selon que l'on soit mobile, nomade ou sédentaire, la conception du territoire diffère. Mais quelle qu'en soit la perception, la route, elle, existe. Si pour les un-es, le territoire n'est pas délimité précisément, si pour d'autres il est dessiné, figé, quadrillé par des règles (in)formelles, la route, elle, n'est pas une interprétation. Matériellement, elle est là. C'est sur cette même route que passent et repassent voyageur-ses et sédentaires. Cette route est le lieu où se croisent, s'affrontent ou s'accueillent les réalités, elle est l'élément qui lie ces différentes perceptions du territoire.

Mêler cannage et cartes topographiques renvoie à cette superposition de deux réalités, de deux territoires liés par un élément conjoint : la route.

Découper des cartes topographiques, c'est aussi couper les routes et territoires existants. Les greffer à un autre territoire, ce peut être redessiner une nouvelle carte. Les formes émergeant de ces croisements évoquent tantôt un labyrinthe avec ses obstacles et ses difficultés à circuler, tantôt le mouvement, ou encore le désir de sortir des routes préexistantes pour écrire son propre chemin.

#### CANNAGE ET MAILLE

Des croisements des fils du cannage dont l'artiste respecte le nombre de fils et la façon, il naît un motif qui se répète : la maille. Évoquant tantôt le tissage des relations entre Gens du Voyage et sédentaires lorsqu'elle est mêlée aux cartes routières, elle évoque également, dans sa substance, l'unité de base qu'est la famille. Aussi, si une maille correspond à une famille, le montage des mailles entre elles montre l'étendue des familles présentes sur le territoire.

Loin de vouloir représenter les Gens du Voyage sous une forme unique tant il est évident que le groupe social, notamment en terme de filiation, est protéiforme, le motif nous renvoie plutôt à la notion de famille pour ce qui est de son acception culturelle qui diffère peut-être fondamentalement de celle des sédentaires. Le modèle qui y prédomine veut que chaque personne, adulte, homme, femme, personne âgée et enfant, en vient à exister à travers son appartenance à une famille, c'est-à-dire à un groupe qui définit l'individu et qui est lui-même défini par celui-ci. Aussi, si elle est déjà élargie à une lignée sur plusieurs générations qui reste généralement tissée, unie et solidaire, c'est aussi, et surtout, autour d'elle que la vie des Gens du Voyage s'organise.

En allant à l'essentiel de la maille et en

nous proposant de l'observer et de la traverser, l'artiste Ilheim Abdeljelil nous invite à nous imprégner de cette conception de la famille de même qu'à nous la figurer relativement à nos propres modes de déplacement.

#### TERRITOIRE, ITINÉRANCE ET FOYER

Si l'appellation des Gens du Voyage induit d'entrée de jeu l'idée du déplacement et de l'ailleurs, celles de l'ancrage et de l'itinérance ne se trouvent pas moins éloignées. En vérité, voyager constitue une réalité composée, dans la complémentarité et l'alternance permanente, de moments de mobilité et de périodes d'arrêt. L'itinérance en question se manifeste dans le cycle, dans le parcours cyclique qui, même si chaque itinéraire est différent, se retrouve ponctué par des intersections partagées.

Voyager, se déplacer et s'arrêter, est un acte essentiel à l'existence des Gens du Voyage tout comme l'est, pour chacun de nos corps, la respiration ou la circulation sanguine. Dans le travail d'Ilheim Abdeljelil, les contours des frontières prennent parfois des allures communes à celles de nos organismes, assimilant par ailleurs les formes vécues au-dedans comme au dehors de nos corps. Cuivre, bois, maille, couleurs et lumière se mêlent un instant aux apparences des organes pour scruter davantage le rapport du corps au territoire et à ses frontières. Visiteur-se citoyen-ne, Voyageur-se ou Sédentaire, puissiez-vous vous-même confronter votre marche et ressentir la frontière dressée sur un espace d'exposition dont l'accès vous est empêché.

Le Voyageur ou la Voyageuse, cohabitant-e des frontières, marque sa présence la plupart du temps sur des territoires communs qu'il ou elle habite. La mobilité évoquée dans les chambres à air cannées, le mouvement et le caractère éphémère des frontières dessinées par les empreintes des rassemblements, ou

encore les profils géométriques des habitats mobiles, ou les passages des Voyageur-ses marqués par la lumière dans le papier de la carte routière sont autant d'évocations de la substance commune des Gens du Voyage, ou encore des réalités vécues par quelques-un-es de nos proches habitant-es.



#### ROCHEFORT

« Quel Rochefort, quel monde sommes-nous en train de construire ? »

Sur le territoire, un groupe de travail associatif réfléchit à cette question. Tous les projets qui y répondent font écho à des questions d'actualité. La thématique des migrations étant loin d'être anodine à Rochefort, elle s'y retrouve ici explicitée en diverses réalisations plastiques qui traduisent bien une manière d'agir et d'être ensemble en « transition ».



#### DES TOILES ET DES TÉMOIGNAGES

Un nombre important de transmigrant-es ont installé un camp de fortune dans les bois de Villers-sur-Lesse. La *Cantine famennoise* qui regroupe des habitant-es de Rochefort et de la région les soutiennent afin qu'ils-elles vivent cette situation dans un minimum de dignité. Ils-elles parent notamment aux besoins vitaux de base : nourriture, logement, eau, vêtements, soins... et échanges.

Le travail du peintre Thierry Merget, de même que le recueil des témoignages récoltés auprès des personnes qui vivent de près ces situations, sont marquants en ce qu'ils retracent cette réalité qui se partage au cœur même de la *Cantine famennoise*. Au travers des mots et par le truchement de la peinture, cette réalité se portraiture au rythme des rencontres faites de ces fâcheux protagonistes.



### MOUTONS NOIRS

Alors que cette réalité croise forcément celles de la pauvreté et de l'exclusion des droits fondamentaux, elle touche également de plus en plus de citoyen-nes belges et entraîne un nombre inouï de préjugés. Enfants, adolescents : personne n'y échappe. Les médias et les réseaux sociaux nous nourrissent d'images parfois dramatiques mais aussi de commentaires réellement haineux. Les réponses à leur donner ne sont pas toujours faciles à trouver.

Des élèves de classes de primaire des écoles communales de Jemelle et de Villers-sur-Lesse, via les Ateliers 4D animés par Carole Maziers, ont mené un travail de réflexion autour des « moutons noirs », ceux et celles dont personne ne veut, ceux et celles qui sont toujours refoulés parce que différents des autres. Autant de ces figures sont mises en scène au sein d'une installation où matériaux et formes se déclinent en toute légèreté et s'articulent dans une interprétation du mouvement qui voyage parmi ses déclinaisons terminologiques.

### ŒUVRE GRAVÉE ET ŒUVRE FILMÉE

Partant de la problématique politique de son île natale, l'artiste okinawaïenne Kanako Higa, aujourd'hui installée à Jemelle, tend à travers son œuvre gravée vers un questionnement sur le parcours des migrations entre les mers. Son installation de tissus tendus sur une structure en bois prend la forme globale d'une maison, cet espace d'où tout se fait dans la culture japonaise, cet espace que doivent précisément abandonner les migrants. Inspirée de l'*andon*, une lampe traditionnelle japonaise, elle joue aussi sur le mouvement de l'intérieur des mers à l'aide d'un dispositif circulaire mobile placé entre la source lumineuse centrale et l'enveloppe de la maison. Son titre : *Retour chez soi*.

Sandro Cocco, artiste venant de la peinture, a pour sa part travaillé sur une installation vidéo qui joue du contraste entre le mouvement inhérent à l'image filmée et la projection de quatre séquences qui paraissent quant à elles fixes. En elles, c'est un homme, un jeune syrien installé à Jemelle, que l'on observe de dos. L'occasion nous est donnée de se mettre à sa place, de contempler comme lui ces lieux reconnaissables de Rochefort tout comme la gare d'où plus aucun train ne part.



### SAMBREVILLE

Sept anciennes communes sont réunies sous un nom empreint d'eau et d'histoire. Durant des années, ce territoire fut prospère grâce aux industries qui s'y sont développées : mines, charbonnages, poêleries, feuturerie... Une part importante de la population se rendait quotidiennement dans chacune de ces industries. Ce flot de personnes issues de pays et de villages différents formait un mouvement de population répétitif qui a construit le paysage social de Sambreville. Le mouvement était celui des masses qui s'engouffraient dans l'enceinte des structures, jour après jour ; il était celui des corps fatigués qui chaque jour refaisaient les mêmes gestes.

### TRICOT, VIDÉO

Ces entreprises se sont détricotées au fil du temps, comme un ouvrage de tricot d'où on aurait tiré un fil. Si le passé détermine le présent, pourrions-nous trouver des pistes, en suivant le fil, en retraçant les mouvements, sur ce que nous sommes aujourd'hui ?

Lors de différents ateliers réalisés au sein du Centre culturel de Sambreville, des



œuvres plastiques ont émergé : une réalisation structurée en mailles et une vidéo sur le mouvement.

Le crochet, le tricot et le tissage sont partis d'une laine feutrée, symbole de la feutrerie passée. La maille serrée, soudée en sa partie supérieure se détricote au fil de l'ouvrage, tout comme ce passé qui a marqué plusieurs générations et qui ne fait plus écho chez les adolescents d'aujourd'hui.

À l'écran, ce sont des silhouettes revêtues d'un costume ouvrier qui se déplacent, floutées, noires... Elles évoquent la densité d'un mouvement pris dans la lumière d'une mémoire qui se ternit. La continuité du mouvement et la persistance de ces êtres devenus anonymes s'expriment ici en semblant se figer malgré tout dans une brume, une épaisseur de douceur, d'humilité et de finesse.

#### PHOTOS

Prises sur le territoire, les photographies de François-Xavier Marciat restituent des parcelles de paysages et de possibles ancrages à l'histoire. Au travers de ses lentilles photographiques, le territoire prend forme, un corps se sculpte mentalement à l'aide de fragments isolés après que le photographe en ait parcouru la chair, observé le derme et qu'il en ait arrêté quelques instants ciblés. Les traces, les marques de l'histoire sont ici couplées au prisme de son œil : les structures architecturales et végétales, maîtrisées ou laissées aux lois de la nature, les matières plastiques, métalliques et organiques s'alignent en de vastes champs colorés dans lesquels quelques éléments structurants seulement viennent composer la solidité des images. Avec elles se dresse un nouveau portrait de la région, un portrait contemporain méticuleusement sculpté par le choix de la série et la précision de l'observation de son auteur. En somme, un portrait de Sambreville véhiculé par un regard singulier.



#### HAVELANGE

Havelange, commune rurale d'environ 5 100 habitants nichée au cœur du Condroz, se définit par ses paysages remarquables, un patrimoine architectural et naturel important, et une qualité de vie préservée auxquels tiennent ses habitant-es.

Le territoire résulte de la fusion de neuf communes : Barvaux-en-Condroz, Flostoy, Havelange, Jeneffe, Maffe, Méan, Miécrot, Porcheresse et Verlée.

Chaque village possédait autrefois ses commerces de proximité et sa vie propre, encore plus ou moins développée en fonction des dynamiques locales actives. Cet historique influence encore la dynamique du territoire et la circulation des habitant-es car aujourd'hui, alors que ce dernier est étendu, les transports en commun y sont pratiquement absents. Cela génère une forte dépendance à la voiture, pour conduire les enfants à l'école, pour aller faire les courses, pour se rendre au travail, pour rendre visite aux ami-es. D'autant que les commerces de village, vecteurs de lien social, ont pratiquement disparu et que la plupart des commerces et services à la population se concentrent désormais à Havelange village.

#### CARTO-GRAPHIE D'UN VILLAGE

Au départ de ces constats, les hommes et les femmes qui habitent le territoire, ou qui s'y déplacent, ont été invité-es à se représenter la façon dont ils-elles ressentent et vivent leurs déplacements, leur rapport à la voiture ou à tout autre mode de déplacement. Il semble bien que les pérégrinations réelles, imaginaires, mentales ou subjectives d'une personne ou

d'un groupe de personnes, réalisées à un moment donné, peuvent être explorées conjointement sur une carte et raconter quelque chose. Accompagné-es du collectif BoniSun, ces habitant-es, passant-es et navetteur-ses, sont passé-es de la géographie au graphisme, du voyage à l'œuvre. Ce fut pour eux-elles l'occasion de se raconter leurs chemins, leurs déroutés, leur vi(e)llage.

BoniSun est un collectif composé de Fabian Armatt De Backer et de Stevie Lardoux. L'un est professionnel audio-visuel, l'autre danseuse-chorégraphe. Entre autres liens : l'image, le mouvement, figé ou mesuré.

De leur association naissent des photographies, des vidéos, des voyages, des rencontres, des ateliers, des projets collectifs.

Pour témoigner, pour partager, pour raconter, les deux artistes accordent à la photographie le don du généreux. Lui adore les êtres et ne se lasse de les contempler comme il admire un paysage. Les photographier, les filmer c'est leur rendre le plaisir qu'il a de voir vivre tout-e un-e chacun-e.

Elle pense que l'art est un acte engagé, que la photographie permet une vision instantanée et juste du monde qui nous entoure. C'est l'être humain qui vit les paysages, ce sont les corps et les visages qui témoignent de la vie qui habite les espaces. Tous deux, ils aiment que la rencontre laisse des traces, graphiques et artistiques. BoniSun se met alors à tracer des déroutés, des carrefours, des ressentis d'espaces.



## CINEY

Ciney est une petite ville, capitale du Condroz, dont une des fiertés est d'accueillir un des plus grands marchés bovins de Belgique où sont négociés près des deux tiers des bovins pré-

sents sur les marchés aux bestiaux publics.

Ville de foires aux bestiaux depuis le Moyen-âge (VIII<sup>e</sup> siècle), Ciney continue à perpétuer la tradition. De quatre foires annuelles au XVI<sup>e</sup> siècle qui se tenaient au centre-ville, elle est passée à quatorze dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ce sont des foires hebdomadaires, véritables ballets de camions, qui amènent entre 2 000 et 3 000 vaches tous les vendredis au marché couvert situé dans le zoning industriel à la croisée d'axes routiers importants.

Comment ne pas évoquer les mots «mouvements, déplacements, migrations» sur le territoire sans faire aussi référence à la présence du Centre Croix-Rouge de Natoye, *Le Relais du monde*, qui accueille environ 200 demandeur-ses d'asile ? Sa présence est discrète, de même que les quelques familles installées à Ciney. Pourtant, il est fréquenté par de nombreuses personnes en transit, en attente d'une décision dont dépendent leurs futurs mouvements.

En confrontant ces réalités, au départ diamétralement opposées, des questions naissent, des images se recourent, des réflexions s'installent sur les mouvements et migrations...

## MARCHÉ OUVERT / TEMPS ACCELÉRÉ

Armatt, ou Fabian De Backer du collectif BoniSun, est allé filmer le mouvement qui s'effectue dans le marché couvert. La vidéo qu'il a réalisée en time-lapse y montre l'arrivée des camions, la veille et de nuit, jusqu'à la fin du marché le vendredi midi. Le bétail, venu des quatre coins de la Belgique ou de pays voisins, transite dans ce grand hall à partir de minuit. Au petit matin, marchand-es et acheteur-ses balaient les allées en attendant sept heures, mo-



ment d'ouverture des tractations. Le bétail vendu repart ensuite vers sa nouvelle ou son nouveau destinataire.

Par la technique du time-lapse et le choix des positionnements stratégiques de son appareil photo, les séries de clichés pris par l'artiste, à intervalle régulier à partir d'un même endroit, lui permettent de montrer l'évolution et les changements dans le temps de cet espace couvert.

### CENTRES CROIX-ROUGE / TEMPS ARRÊTÉ

La série de photographies argentiques de François Dujeux ont été prises dans les Centres Croix-Rouge de Natoye et de Belgrade. Plutôt que des portraits de migrant·es y séjournant, ces photographies suggèrent la situation dans laquelle ils-elles vivent : une situation d'attente, qui ne leur permet pas d'être ce qu'ils-elles veulent réellement, ni de montrer qui ils-elles sont véritablement. Un centre d'accueil n'est pas une vraie place de vie, mais juste un endroit de transit, ce n'est ni le début ni la fin de leur parcours.

L'artiste nous dit : « Ce choix représente pour moi la meilleure manière pour inviter le spectateur à s'intéresser à cette étape de vie. Par le biais de la photographie documentaire, je pose mon regard sur des microcosmes éphémères. Des territoires investis par l'homme qui ne garderont plus que des traces du passage de celui-ci. »



### PAROLES PARTAGÉES EN MILIEU SCOLAIRE

L'artiste Ana-Belén Montero a accompagné durant quatre mois la classe de 6<sup>ème</sup> primaire de Julie Léonard à l'Athénée Royal du Condroz de Ciney. Le projet a porté sur la réalisation d'une œuvre collective traitant de la migration et le résultat en est deux installations : une première consistant en une barque peinte aux couleurs de l'arc-en-ciel aux côtés de laquelle apparaissent et disparaissent au sol des silhouettes noires

et rouges ; et une seconde qui, par le biais de fil barbelé et d'objets avec lesquels les enfants ont un lien affectif fort, la difficulté de quitter son foyer en abandonnant tout derrière soi.



### COUVIN

La ville de Couvin est située dans le sud-ouest de la province de Namur et fait partie de l'arrondissement de Philippeville. En Calestienne et en position frontalière avec la France, elle a longtemps été un centre névralgique de l'exploitation du fer et a été marquée par la présence des fonderies, notamment des poéleries, qui sont inhérentes à sa transformation. Elle fut le berceau de la fabrication des raquettes de tennis grâce au frêne dont les forêts regorgent.

Son territoire résulte de la fusion de treize communes : Aublain, Boussu-en-Fagnes, Brûly, Brûly-de-Pesche, Cul-des-Sarts, Dailly, Frasnes-Lez-Couvin, Gonrioux, Mariembourg, Pesche, Petigny, Petite-Chapelle et Presgaux. Mais cette fusion n'est pas vraiment une réalité dans l'esprit de la population, d'autant plus que le territoire est très étendu et que le service de transports en commun dont il dispose est peu en phase avec les besoins, imposant de ce fait l'utilisation de la voiture comme moyen de transport principal.

### LE CONTOURNEMENT DE COUVIN

Le contournement de Couvin, un des chantiers les plus importants de ces trente dernières années sur ce territoire, est un bouleversement pour son environnement qui est encore difficile à imaginer aujourd'hui (bouleversement du paysage, de la faune et la flore, du tissu social, de l'économie, de la mobilité...). Le contournement apportera indubitablement quelque chose, mais de manière tout aussi cer-

taine, il emportera aussi quelque chose. Il entraînera un (des) déplacement(s), causera un (des) mouvement(s), favorisera la (les) migration(s). Et de ce territoire, toutes et tous sont concernés.

Il n'est pas attendu de réactiver spécialement le vieux débat du pour ou contre, ni la polémique pour la polémique ; le travail ayant été ici effectué est un travail de fond, de réflexion sur un fait historique qui a influencé, influence, et plus encore influencera le mode de vie de la population locale.

Concrètement, associations et particulier-es, artistes ou non, ont été invité-es à réaliser une toile de format carré correspondant chacune à un des cinq canevas proposés : chemin en ligne droite, en ligne incurvée, en cul de sac, ou encore en carrefour giratoire ou en croix.

Ces toiles assemblées, plus d'une centaine, constituent une fresque mouvante où chacune des unités peut s'orienter différemment, donnant toujours un sens différent à l'œuvre commune, et permettant de construire et d'observer de multiples itinéraires.

## FRANCIS ALÿS



**DON'T CROSS THE BRIDGE BEFORE YOU GET THE RIVER**  
(Ne traversez pas le pont avant d'arriver à la rivière)

Vidéo, 7 min 46, Détroit de Gibraltar, Maroc-Espagne, 2008.

**SOMETIMES MAKING SOMETHING LEADS TO NOTHING** (Parfois faire quelque chose ne mène à rien)

Vidéo, 9 min 57, Mexico City, Mexico, 1997.

**WHEN FAITH MOVES MOUNTAINS**  
(Quand la foi fait bouger les montagnes)

Vidéo, 15 min 09, Lima, Pérou, 2002.

## ARTSOUK

### PAYSAGES SONORES

**ÇA FAIT 23 JOURS QUE J'AI QUITTÉ MON PAYS...**

Audio, 4 min 47, Namur, Belgique, 2018.

**CHAQUE JOUR, À DURÉE INDÉTERMINÉE...**

Audio, 6 min 16, Namur, Belgique, 2018.

**QUAND LE MOUVEMENT SE FIGE...**

Audio, 6 min 20, Namur, Belgique, 2018.

Si bien souvent l'image et le volume détiennent l'exclusivité des expositions, il est d'autres médiums de représentation qui peuvent légitimement s'y installer. À l'écoute de ces *Paysages sonores*, force est de constater que le son, par son enregistrement, ses manipulations et associations, offre des potentialités similaires de représentation.

Plutôt qu'une illustration sonore d'images, comme c'est souvent le cas dans le cinéma, le documentaire ou toute production visuelle, le son est ici utilisé comme support de l'imaginaire personnel à partir de la matière du phénomène qui lui est propre : les vibrations.

Ici, ces *Paysages sonores* explorent particulièrement celles du mouvement,

des déplacements et des migrations, et tentent de nous en délivrer quelques figures.

En quoi ces trois paysages sonores, par les images mentales évoquées, permettent-ils de reconstituer une histoire ? En quoi le son est-il porteur d'image et de sens ? Peut-il effectivement évoquer, provoquer, libérer l'imaginaire ?

Et à l'écoute de ces paysages, que vous raconte le vôtre ? S'y trouve-t-il quelque chose d'analogue avec les suggestions de mouvement, déplacement et migrations ?

## FRED COLLIN

### DU VENT

Dans sa pratique artistique, Fred Collin s'intéresse aux matières, à leur nature et à leurs liens. En fonction du propos de ses travaux, l'artiste utilise différents matériaux sans cibler une technique spécifique. Souvent, ses recherches tendent à se construire autour d'un vocabulaire de formes et d'esthétiques minimales dans lesquelles l'espace et le contexte jouent un rôle important.

Ici, le matériau est une couverture de survie qui, alliée au vent, sculpte pour un moment une sorte de campement d'urgence. Si la couverture isothermique permet à l'homme et à la femme de se protéger de l'humidité et, sa face dorée disposée à l'extérieur, de se prémunir de l'hypothermie, son efficacité n'est garantie que si aucun espacement ne vient troubler le confinement de leurs corps. À sa vue, nul doute que ce sont ceux des réfugié-es, de ces migrant-es au parcours souvent sinistre, qui sont évoqués.

De parure criarde, l'objet de secours tient en une épaisseur de quelques microns et se caractérise par sa légèreté. Au départ inerte et comme posé au sol au sein du dispositif, le passage du spectateur vient l'activer et, par l'intermédiaire du vent,

fait que la tente se gonfle en une inspiration. Du passage du spectateur ou de la spectatrice se découvre qu'une autre personne a dû s'arrêter là, au campement d'urgence. Et une fois passés-les les visiteurs qui continuent leur parcours de l'exposition, l'expiration de la tente leur revient par son crissement de repli et leur rappelle l'évocation de l'infortuné-e migrant-e. Par son dernier souffle, par le temps de survie de cet-te autre fils ou fille du vent, il semble qu'il-elle a arrêté là sa respiration, de même que, pour un instant de halte, son déplacement.

## PETER FISCHLI & DAVID WEISS

DER LAUF DER DINGE  
(Le cours des choses)

Vidéo, 30 min, Suisse, 1987.



des images.

La mise au point en devient approximative, elle se fait là où on ne l'attend pas, la sensibilité de la surface photosensible est mise à rude épreuve.

[...] Quand il s'agit de montrer mon travail sous la forme d'une exposition ou d'une publication, il me plaît de juxtaposer des images qui n'ont a priori aucune relation entre elles, de les assembler, d'y chercher des combinaisons, de les faire se répondre loin de tout diktat académique. Ne travaillant que rarement sur des séries narratives qui aborderaient un sujet précis, cela me laisse d'autant plus de liberté. Dans une démarche sensorielle, en exposition, j'enlève la barrière de la vitre pour laisser apparaître les impressions réalisées tantôt sur du papier mat épais et cotonneux, tantôt sur du papier léger comme celui utilisé par les architectes pour leurs tirages de plans. »

## JEAN-FRANÇOIS FLAMEY

« Tout comme dans notre quotidien, il y a dans mes images nombre de ratés et de sujets abîmés. Tout comme dans nos rêves ou nos états hypnagogiques, il y a des instants fantasmés, des messages incomplets ou brouillés. Le tout donnant à voir une déconstruction des évidences et toute une série de non-dits.

Le but avoué est de pousser le spectateur vers une construction mentale, de l'amener à inventer sa propre histoire à partir de son propre imaginaire, celui qui décide de tout comme l'écrivain si judicieusement Blaise Pascal.

Partant du principe que si mon œil n'est pas troublé, celui du regardeur ne pourra pas l'être; les moments entre chien et loup, l'obscurité, la nuit, les ciels plombés, la brume, sont autant d'éléments qui me plongent dans des contextes favorables par rapport à mes envies de créer

## JEAN-CHRISTOPHE GUILLAUME

BORDER LINE - SERIE A LA FRONTIERE DU MEXIQUE ET DES ETATS-UNIS

Dans sa série *Border Line*, le photographe Jean-Christophe Guillaume pose son objectif à quelques mètres du *no man's land* situé entre le Mexique et les États-Unis. Sur une ligne parallèle au mur de séparation dressé entre les deux pays, du côté du Mexique, son trépied scande les lieux de façon presque millimétrique et capture les avenues qui mènent à l'obstacle. Dans les clichés ici assemblés, les allées se répètent. Presque identiques, elles se confondent dans une amère atmosphère où le pays voisin n'a qu'un seul visage : celui d'une barrière qui clôtüre au pied du mur les traversées imaginées. L'œil des caméras de surveillance qui y sont probablement placées pourrait certainement rivaliser avec celui du photographe dont

la sensibilité retient davantage la réalité d'être au seuil d'une frontière fermée. L'observation se fait ici à distance de l'instance de contrôle et reflète le climat que cette dernière impose.

Ailleurs aussi, dans les clichés du photographe, ce sont des lieux d'attente qui sont collectés, comme des sortes de suspensions rythmées par l'errance où s'installent l'absence, le silence et la poussière.

Photographe de presse soumis à une temporalité accélérée afin de couvrir les reportages qui s'enchaînent, Jean-Christophe Guillaume travaille selon les lois d'un autre temps dans son travail personnel. Familier des contextes liés à l'immigration, ce temps lui sert à capturer différemment l'environnement immédiat et les situations changeantes auxquelles il est confronté durant ses voyages. Par ce biais, l'artiste nous ramène une vision toute personnelle du monde qui l'entoure, une vision nettement empreinte d'une conscience politique que son art vient finement révéler.

## FRANÇOIS HUBERT

### PNEUMOS

*Pneumos* veut dire le « souffle » (en grec). Relatif à l'air, à la respiration et à l'esprit, le terme invoqué est manifestement là pour jouer sur les mots. Pneu, pneu matique, pneu mot, pneu mos.

Graphiste et illustrateur, François Hubert exploite de multiples techniques qu'il n'hésite pas à questionner et à développer lors de ses pérégrinations. Cycliste au quotidien et voyageur au long cours, il lui est coutume d'allier son souffle aux cycles de ses roues. Aussi enveloppé dans un contexte où il pratique la gravure depuis quelques années, il lui est alors arrivé, du-

rant son parcours du territoire, de respirer et de s'exprimer par les pneus.

L'artiste nous confie : « C'est lors d'un périple à vélo entre la Belgique et le Maroc en 2013-2014, que l'idée m'est venue de mettre de l'encre sur mes pneus et d'en graver l'empreinte sur des matrices. Les impressions obtenues par des superpositions multiples et des encrages différents, laissent la part à l'aléatoire et au hasard, tracent des parcours imaginaires et invitent au voyage. »

Empreintes de ses déplacements, ces traces faites à l'encre à partir de sa bicyclette racontent quelque chose de la multiplicité des parcours et des voyages, de leur respiration, de leur élan, et de leur cours en prise avec le hasard et l'aléatoire. De pneumatiques à l'allure de « pneus mots » indicateurs d'une volonté d'expression, les pneus s'affirment en pneumos convoquant de manière ultime le souffle du vivant qui habite l'heureux voyageur.

## XAVIER ISTASSE

### RÉFUGIÉ

Cette photographie de Xavier Istasse symbolise « l'attente, l'entre-deux... » ou « ce que vivent les demandeurs d'asile que nous avons pu croiser. Pour certains, l'attente peut durer plus de deux ans. Un temps infini, qui peut amener vers la lumière, ou l'obscurité en cas de refus. »

L'homme semble figé au seuil de son destin : posté à l'aube, à l'aurore, et encore au crépuscule, il est orienté vers la lumière chaude des containers d'où tout peut paraître se jouer.

À la lueur de cette cabine à laquelle il se présente, est-ce l'espoir d'enfin s'en extraire qui l'habite ? Au sein de cette

cabine, est-ce son reflet, ou la condition similaire d'autres demandeurs, qu'il observe ? Y projette-t-il dans l'ombre les hommes qui pourraient lui accorder une reconnaissance et lui délivrer un permis de séjour, ne fut-ce que limité ? L'atmosphère blanche contenue derrière la vitre peut-elle signifier la promesse d'un éclaircissement ? Celui d'une meilleure situation juridique à laquelle il aspire ? Celui de la protection internationale à laquelle, en tant qu'être humain, il a droit ?

Les migrations forcées traversent depuis longtemps l'histoire et les pays. Le portrait contemporain du demandeur d'asile qui est ici dressé est celui qui le représente demeurant (incessamment) dans cet espace-temps incertain. Dans une posture d'humilité pour bénéficier des mêmes droits que n'importe quel autre être humain, il figure ici en phase de latence, d'une phase qui se terminera par l'humanité retrouvée.

marche, ou le mode de déplacement primaire de notre espèce. Comme capturés à l'insu des individus, et par la suite découpés et assemblés, ces portraits anonymes passent du particulier à l'impersonnel et, ainsi sortis de leur contexte, ils recomposent autant de foules en marche dont les épingles dictent à chaque reprise le mouvement.

Par l'observation et le traitement subis, chaque portrait participe à l'uniformisation des corps et à la formation de l'unicité sociale. De fils en aiguilles, chacun-e resuscité-e et tous devenus « corps social », nos attitudes collectives sont en quelque sorte essentialisées. Dans la série *Sapiens*, il est bien question d'observer le mouvement des foules, et par là même les intentions et comportements du collectif qui, repensés à titre individuel, tendent parfois malgré tout à nous échapper.

## LORKA

SAPIENS

Voici notre espèce humaine explorée à travers une série de boîtes. Suivant une démarche similaire à celle de l'entomologiste qui collectionne et classe les spécimens, l'artiste immortalise les individus au travers de ses clichés photographiques et vient les rassembler en les piquant dans ses boîtes. À la différence que, pour LOrka, c'est dans l'épingle que se trouve la vie ; c'est à travers elle que l'essentiel de la pulsation vitale leur est rendue.

La subjectivité de son regard envers autrui est associée, dans son acte photographique, à un certain rapport du corps à la société. Le point de vue adopté est celui où les individus sont pris de dos, de loin, dans le mouvement figé de l'action menée. La nature de cette dernière ? La

## JACQUES PATRIS

DE LÀ À LÀ...

Installation, de Bagdad (Irak) à Namur (Belgique), 2019.





Ce guide est publié à l'occasion de l'exposition

## MOUVEMENTS

conçue par le Service de la Culture de la Province de Namur - secteur arts plastiques et territoire, en collaboration avec les centres culturels de Couvin, Ciney, Havelange, Sambreville et Rochefort ainsi que l'asbl Centre de Médiation des Gens du Voyage et des Roms en Wallonie.

Enrichie d'extensions locales à chaque étape sur le territoire de la province de Namur.

Présentée au Delta,  
espace Culturel de la Province de Namur,  
du 23 juin au 23 août 2020.

Service de la Culture de la Province de Namur - Le Delta

### Direction

Bernadette Bonnier

### Arts Plastiques et territoire

Philippe Luyten

### Collaborations

Ilheim Abdeljelil  
Frédéric Balsacq  
Ingrid Baudoin  
Pauline Decorte  
Céline Loecks  
Marjolaine Melchior  
Pauline Thyrion

### Régie technique

Didier Fauchet  
Arnaud François  
Guy Rousseau

### Rédaction du guide

Aline Thibaut

### Conception du guide

Samuel Evrard

### Impression

Imprimerie Provinciale de Namur

### Éditeur responsable

Valéry Zuinen

